



LUCIO FONTANA

La troisième dimension

« nous voulons que le tableau sorte de son cadre et la sculpture, de sa cloche de verre » Spatialisme
- Milan, le 18 mars 1948

Lucio Fontana, (né en 1899 à Rosario de Santa Fè) est un artiste polyvalent: un voyageur curieux, un explorateur inépuisable, un conquérant aventureux, un brillant expérimentateur. Il est, sans aucun doute, le créateur d'une aventure qui dépasse les limites traditionnelles; son parcours est constamment à la recherche de l'innovation à travers de nouveaux espaces, de nouvelles dimensions dans un temps dilaté et projeté dans le futur, vraisemblablement pas encore plus humain.

Fontana se plonge dans l'atmosphère effervescente de l'après-guerre où il conçoit son idée «spatiale», qui s'insère fortement dans l'*humus* fertile des avant-gardes italiennes, désireux de quitter les situations clouées et forcées à l'immobilité codifiée.

Né en 1946 avec le «*Manifesto Blanco*» le *Movimento Spazialista* (aussi appelé Mouvement Spatial, Art Spatial ou Spatialisme) trouve l'adhésion de plusieurs artistes, dont les signataires des différentes affiches signées au fil des ans comme Mario Deluigi, Roberto Crippa, Cesare Peverelli, Gianni Dova, Beniamino Joppolo, Gian Carozzi, Vinicio Vianello, Milena Milani, Virgilio Guidi, Enrico Donati et autres encore.

Son activité théorique incessante, ainsi que son habileté manuelle, constituent la base solide d'une révolution dans la création de l'œuvre d'art, offrant les éléments pour dépasser la limite entre la peinture et la sculpture, à travers un geste qui transforme la bi-dimensionnalité de la toile et à travers une idée spatiale de l'œuvre d'art qui va au-delà de la limite de l'œuvre elle-même, impliquant le milieu environnant, libérant les matériaux dans une dimension d'espace-matière.

La conception de l'espace a toujours été le point essentiel de sa recherche, d'un espace conçu, délimité, conditionné, marqué par le signe et la forme, mais toujours vivant, indéfini, futuriste et en même temps visionnaire.

L'exposition, constituée de 34 œuvres, vise donc à fournir au visiteur un témoignage aussi complet que possible de la déclinaison du *Concept Spatiale* proposé par Fontana dans les différentes formes d'expression et à travers des techniques particulières de réalisation.

Lorsque dans son parcours artistique l'art figuratif cède la place au changement, il réalise dans les toiles du début des années cinquante de petits trous, les *Buchi*, qui incrustés de pierres précieuses créent des nébuleuses complexes de lumière, d'ombre et de couleur; ils sont les *Concepts Spatiales*, des tentatives réelles pour aller au-delà de la toile, pour pénétrer la matière endépassant ainsi les limites de la peinture.

Il réalise, avec les *Concetti Spaziali (Concepts Spatiales)*, une expérimentation sur toile où la toile n'est pas considérée comme un support trivial mais comme un matériau (comme le fer, le marbre, la céramique) qui doit être modifié, travaillé, façonné jusqu'à son dépassement final.

Mais la véritable innovation qui brise tous les liens avec le passé et qui constituera sa marque de fabrique, a eu lieu en février 1959, lorsque Lucio Fontana a exposé les premiers exemples de la prolifique production des *Tagli (Fentes)*.

De cette manière la toile se transforme en une surface monochromatique traversée par une brèche, par une ou plusieurs fentes verticales (*Concept Spatial - Attente ou Attentes*, lorsqu'il y a plusieurs fentes) qui indiquent les voies d'évacuation vers une «troisième dimension».

Ces œuvres rassemblent les deux éléments essentiels de la recherche de Fontana: d'une part, le concept d'espace manifesté par l'acte du geste, mais en même temps aussi le moment avant d'agir, lorsque l'idée est déjà dans l'esprit de l'Artiste toutefois l'attente de sa réalisation reste.

L'intérêt de Fontana pour la céramique se manifeste depuis les années 1930 quand il utilise la terre cuite pour ses œuvres plastiques, toutefois le véritable tournant est la rencontre entre l'artiste et le céramiste Tullio Mazzotti à Albisola le 1936. À partir de cette année Fontana travaille chaque été dans l'atelier du céramiste italien et commence avec lui une collaboration de trente ans en créant des œuvres d'un goût futuriste appliquant subséquemment la théorie du spatialisme à la céramique, comme dans les œuvres *Sfere* (1957) et *Concetto Spaziale* (1957), où les fentes et les trous sont appliqués aux formes géométriques en terre cuite.

Grâce à la collaboration avec les grands architectes italiens de l'époque, Fontana a pu faire des expérimentations qui l'ont conduit en 1949 à créer l'œuvre la plus innovatrice de sa production: *Ambiente Spaziale a luce nera* dit *Ambiente* (Milieu spatial à lumière noire).

L'œuvre présentée à l'occasion de l'exposition tenue à la Galleria del Naviglio à Milan, visait à créer un environnement sombre et noir éclairé uniquement par six lumières de Wood (lumière noire), tandis qu'au centre de la salle étaient suspendues des formes biomorphiques de papier mâché aux couleurs fluorescentes virant du jaune, au violet, du rose au bleu.

Fontana voulait dépasser le concept traditionnel des trois langages artistiques, combinant ainsi la peinture, la sculpture et l'architecture dans un seul espace utilisable et perceptible par le visiteur: dans *l'Ambiente Spaziale*, en lumière noire, l'espace circonscrit s'estompe tout comme disparaissent les *limites* matérialisées par les fonds noirs rendus invisibles des toiles.

De là jusqu'à 1968, l'année de sa mort (l'exposition lui rend hommage après cinquante ans) Fontana a continué à réaliser des *Ambienti Spaziali* (Environnements Spatiales) pour Galeries et Musées.

Dans la série *Teatrini* (*Petits théâtres*), le protagoniste reste encore une fois l'espace, dans ce cas délimité par un corniche qui définit le tableau dans lequel des représentations de paysages cosmiques vues par d'hypothétiques astronautes sont souvent mis en scène.

L'environnement et la mise en place de l'exposition renvoient explicitement à ce qui était revendiqué dans le *Manifesto tecnico dello spazialismo* de 1951 (*Manifeste technique de l'art spatial*), où on a déclaré que l'art est la 4^{ème} dimension idéale de l'architecture et que le béton armé (vu comme le moyen) change les styles et la statique de l'architecture moderne et propose un environnement urbain caractérisé par les éléments constructifs typiques de l'architecture d'après-guerre.

C'est ainsi que le pavement, qui simule une installation de cubes en pierre, conduit le visiteur dans des environnements caractérisés par des murs qui reproduisent les panneaux de béton à vue qui alternent avec ceux peints en couleur rouille, en renvoyant clairement aux surfaces corrodées en corten.

Le parcours est également influencé par des éléments verticaux, qui d'une part invitent le visiteur à réfléchir sur le titre de l'exposition, constituant une sorte de transition vers la «troisième dimension», et de l'autre sont une référence voilée, à *Ambiente Spaziale* (Environnement spatial) présenté à la Documenta 4 de Kassel en 1968, où un espace blanc labyrinthique conduit à une coupe.

Enfin, une installation multimédia qui simule l'exécution des coupes sur la toile, et des images créées par un autre grand artiste, le photographe Ugo Mulas, complètent l'exposition. Un habitué du Bar Jamaica à Milan, un lieu de rencontre pour tous les artistes des années 50.